

Darshana – Une des écoles de pensées hindoue

Le Yoga est bien plus qu'un sujet intellectuel, si l'on tient compte de son impact dans notre vie. En Occident le Yoga est surtout connu comme un système philosophique.

L'Inde connaît six différentes écoles de pensée philosophiques (*darshana*) dites « points de vue ».

- 1) Le Védanta, une doctrine moniste appelée Védanta Darshana exposée par Vyasa et vulgarisée par Shankaracharya.
- 2) Le Sâmkhya qui a pour origine Kapila, un maharishi, ou « voyant » exceptionnel
- 3) Le Yoga, doctrine issue de Patanjali, auteur du recueil d'aphorismes Yoga Darshana
- 4) Le système de Nyâya de Gautama
- 5) Le système Vaishéshika de Kanada
- 6) La doctrine du Karma Mimâmsâ de Vatsayana

Maints commentaires ont vu le jour sur ces écrits ainsi qu'un grand nombre de traductions et traductions de ces traductions. L'origine de ces textes sacrés se revendique à environ 3000 ans avant notre ère, elle prit fin avec l'avènement de Gautama Bouddha.

Incontournable, le commentaire du Védanta par Shankarachara demeure inégalé. La doctrine d'origine sous forme d'aphorismes de Kapila demeurent introuvables à ce jour. Elle nous est parvenue par des manuscrits plus récents. Quant aux très anciens aphorismes de Patanjali, leur traduction présente une très grande difficulté de même qu'une juste compréhension. Certains spécialiste supposent que Patanjali aurait vécu après Gautama Bouddha en se référant au fait que le sage mentionne le bouddha et le bouddhisme. Il faut pourtant savoir que le Gautama Bouddha fut le 57^{ème} dans la lignée des bouddhas et donc un bouddha qui peut fort bien être antérieur au Bouddha historique que nous connaissons.

Il est aussi permis de penser qu'au travers de maintes traductions et commentaires, les aphorismes qui nous sont parvenus ne soient pas l'œuvre d'origine. L'essence des anciens écrits sacrés ne peut pas être dévoilée sans une étude approfondie du Yoga qui nécessite la

responsabilité d'un enseignant compétent. Il est facile de conclure que certains faits ressortent clairement des aphorismes du sage Patanjali. Mais l'ancienneté des définitions et de la terminologie de cet ouvrage est telles, que nous ne trouvons aucune trace de celles-ci dans les dictionnaires contemporains.

La définition du terme Yoga donnée par Patanjali est basée sur l'héritage verbal d'illustres gourous. Cette définition n'a pas été introduite par le sage lui-même mais acceptée à titre d'héritage d'une très ancienne tradition. Le germe de sa définition se trouve dans les Védas, ce qui n'empêchera pas certains érudits d'affirmer qu'il est rare de trouver des traces du Yoga dans les Védas. Or c'est évident, la connaissance livresque ne suffit pas pour une compréhension correcte.

Ainsi le terme Yoga est-il mentionné dans les Védas. Le langage des Védas est encore plus difficile à saisir que les aphorismes de Patanjali. Le Véda est la première forme linguistique dérivée du monde des mantras, lesquels ne sont intelligibles qu'aux niveaux supra- et pré-sensoriel. Le lien qui réunit le pré-sensoriel au sensoriel réside dans le supra-sensoriel. Le son particulier que nous percevons ne se produit pas de lui-même mais à l'aide de quelque chose d'autre.

Il est vrai qu'il existe des sons non perceptibles par l'ouïe inaudibles qu'ils sont pour l'être humain comme les sons supersoniques désignés parfois comme ultrasoniques. Certains animaux comme par exemple la chauve-souris peuvent émettre des sons et les percevoir, alors que l'ouïe de l'homme ne le peut pas, et se laisser guider par ces signaux sonores.

Dès lors que ce phénomène est admis par la science, rien n'empêche de l'appliquer pour d'autres manifestations de sons imperceptibles mais susceptibles d'être transférés de la sphère supra-sensorielle au niveau de la perception sensorielle.

Le supra-sensoriel peut être réduit au pré-sensoriel, d'où commence la manifestation du mantra dans sa forme basique (bija) - comme la graine qui permet l'émergence de l'arbre. Au contact d'autres sons audibles ce mantra d'origine se trouve altéré et adopte alors une forme différente de l'originale. C'est ainsi que le son se manifeste au niveau sensoriel sous forme de véda, première manifestation du son qui est celle du mantra au niveau pré-sensoriel pour entrer ensuite en contact avec d'autres sons.

Cette descente au niveau sensoriel produit alors un son audible à l'oreille bien qu'encore incompréhensible. Ce n'est qu'aux niveaux supra- et pré-sensoriel qu'il est possible de saisir son sens lorsque le méditant atteint le stade de *samprajñâta samâdhi*. C'est en pratiquant *dhyâna* qu'il est possible de l'atteindre à son niveau supra-sensoriel. L'appréhension ainsi obtenue devra ensuite être exprimée de manière intelligible. Ainsi la réalisation aura-t-elle lieu au niveau non sensoriel alors que l'expression

sera amenée au niveau de la perception et la toute première expression est le *véda* (connaissance en sanskrit).

Il découle de ce qui précède que les Védas n'ont pas d'auteur pas plus que le Yoga ne fut jamais inventé par quiconque. Son origine n'est pas humaine mais bien le fruit d'une « vision » du « *rishi* » (celui qui peut « voir » une vérité aux niveaux supra- et pré-sensoriel et la transmettre ensuite de manière intelligible).

C'est ainsi que s'explique la transmission d'un trésor de connaissances par différents *rishis*. La collection des mantras d'origine des sanghitas est védique en ce qu'ils firent l'objet d'une réalisation de fait pour être ensuite convertis en une forme sensorielle. La toute première formation est désignée comme étant mantrique dans cette partie de la sanghita.

Les Védas et les Upanishads ne sont pas comparables ou sujets à interprétation comme c'est le cas pour d'autres formes littéraires, et c'est pourquoi ils ne sauraient être traités comme tels. Ces écrits sacrés ne peuvent être compris qu'au travers de l'explication spirituelle du gourou. De même que la formule chimique n'est intelligible qu'au chimiste qui connaît son sens. Les Védas sont dépourvus de sens tant que leur sens profond n'est pas dévoilé. Dans un passage des Tantras, Shiva affirme que le sens linguistique de ces écrits échappe à l'intellect, ce qui implique un sens véritable caché qui se doit d'être révélé avant toute chose.

Hormis les six « points de vue » ci-dessus, il est opportun d'indiquer, pour compléter le tableau des différentes pensées philosophiques connues, l'existence d'une septième voie qui, échappant à la vulgarisation, est fort peu connue. Il s'agit de Daivi-Mimamsha, une voie qui se distingue par la dévotion (*bhakti*) alors que le Védanta s'apparente au Jñana Shankhya, le Vaishéshika traitant essentiellement de la matière et la dématérialisation.

Il existe 330 millions de mantras et *devatâs*, réparties en trois catégories, plusieurs subdivisions et groupes. Ils ne sont pas tous documentés, il existe toutefois des érudits qui les connaissent dans leur intégralité.